

II DIPLOMATIE VATICANE ET CHRÉTIENS D'ORIENT (3^{ème} Partie)

3 - Le pontificat de Benoît XVI et les chrétiens d'Orient

Le pèlerinage en Terre Sainte (8-15 mai 2009)

Les débuts du pontificat de Benoît XVI sont marqués par des événements qui ont été interprétés comme des erreurs diplomatiques : le discours de Ratisbonne (septembre 2006) qui a suscité de vives réactions politiques et religieuses dans le monde musulman¹, et la réhabilitation de l'évêque intégriste négationniste Williamson (janvier 2009) qui a heurté le monde juif.

La visite du pape en Terre Sainte (Jordanie, Territoires Palestiniens, Israël), du 8 au 15 mai 2009 est bien liée à ces deux événements. Elle pourrait être considérée comme une clarification majeure, voire un rappel des positions du Saint-Siège aux endroits de l'islam et des musulmans, du judaïsme et des juifs. Cependant, c'est dans le cadre d'un apaisement du monde musulman et de l'État d'Israël, et d'un rappel des positions du Saint-Siège en faveur de la cause palestinienne, que le pape mène avec la plus grande prudence diplomatique un pèlerinage qui a comme but principal l'appui des chrétiens d'Orient.

Cette visite complexe qui a duré huit jours s'est effectuée dans une ambiance de tensions plus vives que celles qui existaient lors de la visite de Jean-Paul II en 2000². Même si le pape donnait à sa visite un sens spirituel³ la dimension politique était inévitable : « Chaque journée, chaque geste, chaque rencontre et chaque visite : tout aura une connotation politique »⁴, disait Mgr Fouad Twal, le patriarche latin de Jérusalem. De plus, plusieurs facteurs étaient sujets à tensions, notamment la récente offensive d'Israël contre le Hamas à Gaza (1 300 morts palestiniens entre le 27 décembre 2008 et le 18 janvier 2009), l'affaire Williamson et l'opposition à la béatification de Pie XII, accusé d'avoir gardé le silence durant la Shoah.

Dans son entretien aux journalistes, accordé au cours de son vol en direction de la Terre Sainte le 8 mai 2009, Benoît XVI rappelait le caractère de l'action diplomatique du Saint-Siège,

¹ Et qui a été rectifié, entre autres, par la visite du pape en Turquie (novembre-décembre 2006).

² Cependant, Benoît XVI confirme le chemin tracé par Jean-Paul II tout en soutenant l'engagement des chrétiens de Terre Sainte dans leur rôle de pont entre juifs et musulmans

³ Avant son départ, il affirmait : « Ma première intention est de visiter ces lieux rendus sacrés par la vie de Jésus et d'y prier pour le don de la paix et de l'unité, pour vos familles et tous ceux qui ont pour foyer la Terre Sainte ».

⁴ (Source : www.20minutes.fr)

fondement de son appui pour les chrétiens d'Orient : « Je cherche certainement à contribuer à la paix non en tant qu'individu mais au nom de l'Église catholique, du Saint-Siège. Nous ne sommes pas un pouvoir politique, mais une force spirituelle et cette force spirituelle est une réalité qui peut contribuer aux progrès du processus de paix ». Et d'ajouter, afin de souligner le but essentiel de son pèlerinage : « Nous voulons surtout encourager les chrétiens en Terre Sainte et dans tout le Moyen-Orient à rester, à apporter leur contribution dans leurs pays d'origine »⁵. C'est dans ces perspectives que trois messages politiques majeurs peuvent être relevés lors cette visite :

- 1 - Rassurer le judaïsme et l'État d'Israël sur le fait que le Saint-Siège ne professe aucune forme d'antisémitisme et s'y oppose. C'est dans ce cadre qu'il convient de comprendre la visite de Benoît XVI au mémorial des Victimes et des Héros de la Shoah, le Yad Vashem à Jérusalem. Le pape y exprime sa solidarité avec le peuple juif et reconnaît les horreurs perpétrées pendant la Shoah : « Que les noms de ces victimes ne périssent jamais ! Que leur souffrance ne soit jamais niée, discréditée ou oubliée ! »⁶. De plus, Benoît XVI a rappelé le vendredi 15 mai 2009 à l'Aéroport International Ben Gurion - Tel Aviv, « que l'État d'Israël a le droit d'exister, de jouir de la paix et de la sécurité à l'intérieur de frontières reconnues internationalement »⁷.
- 2 - Tourner définitivement la page de Ratisbonne et approfondir les relations avec les musulmans. Les contacts avec ces derniers sont plus importants qu'en 2000. Benoît XVI reste effectivement plus longtemps que son prédécesseur en Jordanie⁸, et devient le premier pape à se rendre au



*Benoît XVI et le Premier ministre
Netanyahu © Ciric*

⁵ (Source : www.vatican.va)

⁶ (Source : www.zenit.org)

⁷ (Source : www.vatican.va)

⁸ Le pape ne manquera pas de souligner, à plusieurs reprises, le respect de l'Église catholique pour l'islam. Il a déclaré, par exemple, à l'Aéroport international Queen Alia de Amman : « Ma visite en Jordanie me donne l'heureuse occasion de dire mon profond respect pour la communauté musulmane, et de rendre hommage au rôle déterminant de Sa Majesté le Roi dans la promotion d'une meilleure compréhension des vertus proclamées par l'Islam » (Source : www.vatican.va)

Dôme du Rocher (Jérusalem), le troisième lieu saint de l'islam.

- 3 - Plaider en faveur de la solution des deux États. Le pape l'a dit d'une manière très claire le mercredi 13 mai 2009 au Chef de l'Autorité palestinienne : « Le Saint-Siège soutient le droit de votre peuple à une patrie palestinienne souveraine sur la terre de vos ancêtres, sûre et en paix avec ses voisins, à l'intérieur de frontières internationalement reconnues ». Le Souverain Pontife a pour l'occasion dénoncé le « mur de sécurité » bâti par l'État d'Israël autour des Territoires palestiniens : « Jérusalem (...) est entourée d'un mur d'apartheid qui empêche le peuple de vivre librement, à Gaza, en Cisjordanie, de se rendre à l'église du Saint-Sépulcre et à la mosquée Al Aqsa »⁹. Et d'ailleurs, la visite que le pape a rendue au camp de réfugiés palestiniens d'Aïda, à l'entrée de Bethléem est plus que significative puisqu'il s'agit de l'un des plus anciens camps¹⁰. S'y rendre symbolise, entre autres, le retour à la racine du drame vécu par le peuple palestinien. Quant à sa déclaration de prier pour la levée du blocus de Gaza, il n'y a pas de doute qu'elle fut une désagréable surprise pour Israël qui avait espéré une visite strictement spirituelle.

Insister à plusieurs reprises sur ces trois positionnements politiques crée les conditions nécessaires pour l'action diplomatique du Saint-Siège en faveur des chrétiens d'Orient. Cependant, il insistera plus, durant ce voyage, sur la présence en Terre Sainte, et sur les difficultés qu'affrontent les chrétiens qui habitent toujours dans les endroits les plus sacrés du christianisme. L'Eglise catholique déplore en effet les difficiles conditions de vie des chrétiens, majoritairement arabes, qui représentent 2 % des sept millions d'habitants d'Israël. Le Saint-Siège cherche toujours, depuis l'établissement des liens diplomatiques avec Israël en décembre 1993, à avoir un libre accès aux Lieux Saints et la possibilité d'agir pastoralement, en Terre Sainte, sans limitations ni empêchements. De surcroît, la construction du « mur de sécurité » a causé la détérioration de la situation des chrétiens à Bethléem et aux alentours, et l'immigration, sur fond économique, ne cesse de s'aggraver. Il y a toutes les semaines des familles qui immigrent en Amérique,

⁹ (Source : pape-en-israel.blogs.la-croix.com)

¹⁰ Il déclare à cette occasion : « Cet après-midi, ma visite au Camp de réfugiés Aïda me donne l'opportunité d'exprimer ma solidarité à l'ensemble des Palestiniens qui n'ont pas de maison et qui attendent de pouvoir retourner sur leur terre natale, ou d'habiter de façon durable dans une patrie qui soit à eux » (Source : www.vatican.va).

ce qui fait que les chrétiens représentent moins de 15 % des habitants de Bethléem¹¹.

Face à cette situation alarmante, le pape consacre la part du lion de son voyage à consolider les communautés chrétiennes en Jordanie, dans le Territoire palestinien et en Israël. Il n'est pas question de désertir cette terre, de démissionner de la société, de quitter le Moyen-Orient, puisque le christianisme a toujours un rôle majeur à y jouer, notamment entre les juifs et les musulmans, et un témoignage à rendre sur cette terre des origines. Ainsi, le Saint Père pose des actes symboliques, assiste à des rencontres œcuméniques et prononce des homélies. Sans entrer dans tous les détails de son voyage, soulignons :

- 1 - Le 9 mai 2009 en Jordanie : la bénédiction de la première pierre de l'Université catholique de Madaba et la pose des premières pierres d'une église latine et d'une église melkite au lieu de baptême de Jésus Christ sur le Jourdan. La présence chrétienne en Orient n'est pas seulement un attachement spirituel, mais aussi un attachement à la terre, avec toutes les dimensions culturelles et civilisatrices que cela suppose.
- 2 - Le 15 mai 2009 à Jérusalem : rencontre œcuménique au patriarcat grec-orthodoxe. Celle-ci ressort la volonté du Saint-Siège de ne pas agir seul, mais en collaborant avec les autres Églises chrétiennes. La question de la présence chrétienne au Moyen-Orient, notamment en Terre Sainte, est la responsabilité de toutes les communautés. En outre, ce rapprochement avec l'orthodoxie moyen-orientale n'est pas à séparer du voyage qu'effectuera le pape à Chypre en juin 2010.
- 3 - Le 10 mai 2009, le pape s'adresse aux fidèles à la messe célébrée au Stade international de Amman en disant : « La fidélité à vos racines chrétiennes, la fidélité à la mission de l'Église en Terre Sainte réclament de chacun de vous un courage singulier : le courage de la conviction, née d'une foi personnelle, qui ne soit pas seulement une convention sociale ou une tradition familiale ; le courage de dialoguer et de travailler aux côtés des autres chrétiens au service de l'Évangile et de la solidarité avec les pauvres, les personnes déplacées et les victimes des grandes tragédies humaines ; le courage de construire de nouveaux ponts pour rendre possible la rencontre



*A Ramallah
© A. Diquas*

¹¹ (Source : pape-en-israel.blogs.la-croix.com)

fructueuse des personnes de religions et de cultures différentes, et donc d'enrichir le tissu de la société »¹². Quelques jours plus tard, en célébrant une messe dans la place de la Nativité à Bethléem, le pape appelle les chrétiens à consolider leur présence en restant dans la région malgré toutes les difficultés.

In fine, le pape plaide pour la paix au Moyen-Orient, et mène des dialogues sur plus d'un front afin d'assurer les assises nécessaires pour l'avenir de la présence chrétienne au Moyen-Orient. Sa visite de solidarité aux chrétiens de la Terre Sainte a comme but de les affermir dans leur foi et de les encourager à rester sur cette terre d'origine. Ses actes et messages envers les juifs et les musulmans ont surtout comme but d'écarter tout malentendu, et de rappeler l'importance du sens religieux et culturel de la présence chrétienne : « Cette terre est véritablement un terrain fertile pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, et je prie pour que la riche diversité du témoignage religieux en cette région porte des fruits accrus de compréhension et de respect mutuels »¹³.

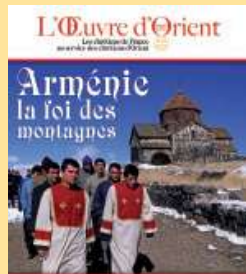
A suivre

Antoine FLEYFEL

¹² (Source : www.vatican.va)

¹³ (Source : pape-en-israel.blogs.la-croix.com)

Exposition



« Arménie, la foi des montagnes »

**. St Chamond – Centre culturel arménien,
25 février – 11 mars**

Conférence de Jean-Pierre Mahé le
dimanche 4 mars à 17 h

Consécration de la nouvelle église
arménienne catholique le 3 mars à 15 h 30 par
le Patriarche S.B. Nerses Bedros Tarmouni.